

Le fil d'Emilio

Diane Hardy

Numéro 136, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41012ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hardy, D. (2007). Le fil d'Emilio. *Liaison*, (136), 48–49.

Le fil d'Emilio

DIANE HARDY

EMILIO WILLIAMS PORTAL s'intéresse à tout ce qui relie les humains sur la planète. Ses œuvres témoignent d'une vision fondée sur « notre lien inséparable avec la nature qui est essentiellement un lien d'esprit », comme le dit cet artiste de Sudbury, qui demeure aujourd'hui à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Intitulée « Chemin », sa première exposition solo s'est déroulée à la Galerie du Nouvel Ontario, à Sudbury, du 13 avril au 26 mai 2007.

Illustration de cette recherche, « Chemin » est une exploration de la ligne en mouvement et l'artiste utilise la corde pour y parvenir. Il emploie une technique lui permettant d'incruster des cordes dans du papier mouillé. Parfois, la ligne s'organise, sculptant un dessin précis, telle l'empreinte d'un fossile imaginaire ; parfois, elle se lance dans une sarabande endiablée. Chacune des œuvres devient un véritable jeu de piste. On ne peut s'empêcher de suivre les pleins et les déliés de cette nouvelle forme « d'écriture » que nous propose Emilio Portal. Une écriture à déchiffrer, à condition de bien vouloir se perdre un peu dans le labyrinthe. Et pour mieux s'y retrouver, il faut suivre le fil d'Emilio.

« La ligne dans ce travail représente un voyage, un chemin, un mouvement d'énergie, explique l'artiste. Nous prenons tous des chemins différents dans la vie, mais nous vivons tous sur la même planète. Ce travail me permet d'observer ce paradoxe et de faire un commentaire sur la place que nous occupons sur terre et les traces que nous y laissons. »

En tout, neuf impressions de cordes sur papier blanc proposent une quête de sens qui nous force à examiner notre cheminement personnel et notre responsabilité individuelle et collective. Si chacun de nous résumait le tracé de sa vie à un enchevêtrement de lignes, quel serait le tableau ? Certains découvrirait une salle des pas perdus. D'autres, un quadrillage de rues. Et d'autres encore, une spirale sans fin.

« Mes œuvres sont abstraites, mais conceptuellement, elles sont réalistes, souligne Emilio. Ces lignes se veulent la mémoire de l'observation du phénomène humain, du mouvement de l'énergie, de la communication que nous entretenons avec toutes choses. »

À regarder les entrelacs que dessinent les cordes d'Emilio, on pense aussi au tracé de la vie de l'artiste. Ses pas l'ont mené de Sudbury à Yellowknife, en passant par Winnipeg,

Elliot Lake, le Cap-Breton et Halifax. Diplômé en aménagement et en beaux-arts, il travaille actuellement avec l'architecte d'origine iranienne Kayhan Nadji. Musique, sculpture, photographie, gravure, peinture, architecture et design jalonnent son parcours.

À quel courant appartient-il ? « C'est un problème. Je ne veux pas être figé dans une façon de penser. Je me veux plus libre, plus "liquide". Si les choses bougent, je bouge aussi. Je suis un étudiant. J'adore apprendre. » Et les influences ? « Les artistes qui m'ont toujours influencé sont les artistes autochtones de différentes cultures dans le monde. » Emilio, dont la démarche artistique possède un côté un peu mystique, ne cache pas que « l'esprit » est au centre de ses préoccupations.

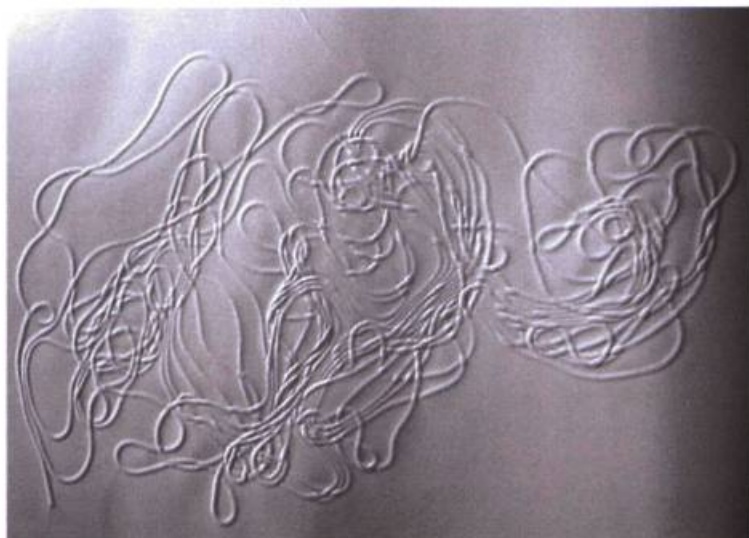
Dans « Chemin », on remarque ainsi que le blanc domine, illuminant en quelque sorte la danse sacrée des cordes sur le papier. Dans une interview accordée à Radio-Canada en avril, il expliquait qu'il préfère la simplicité de cette lumière afin de « montrer la qualité de la matière » et, symboliquement, de mettre en évidence « des chemins de vies très organisées ou très chaotiques. »

Il a été surpris de la puissance dégagée par les cordes lorsqu'il les façonnait. Dans certains cas, il les laissait couvrir dans tous les sens, au gré de leur énergie. « Les cordes ne faisaient, ni plus ni moins, que ce qu'elles voulaient », s'exclame-t-il. « Elles devenaient des personnes qui bougent », se taillant un chemin dans la blancheur du papier, occupant tout l'espace. « Il y avait tellement de puissance dans ces cordes qu'elles ont influencé tout leur environnement. » Une anecdote un peu à l'image de nos vies. Les chemins des uns et des autres se heurtent continuellement. « On a tous la responsabilité de considérer nos chemins comme étant liés », conclut-il. « Nos actions ont des répercussions sur les autres et sur la planète dont nous dépendons. »

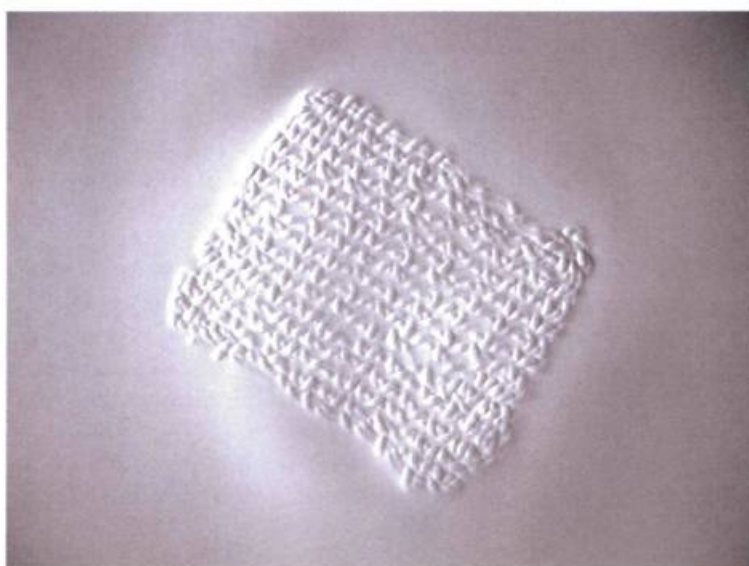
Comment voit-il alors son rôle d'artiste ? « Mon travail parle de nos actions, mais aussi de la moralité de nos actions. Mon rôle est de retrouver une harmonie dans notre monde et j'espère être une petite voix portant un message d'harmonie, de respect et d'amour. »

Pour le moment, Emilio n'a pas d'autre exposition en vue, mais au pays des aurores boréales, autres traces lumineuses, il songe déjà à concevoir des sculptures de grande taille faites de bois ... et de cordes. ■

Spécialiste des communications, Diane Hardy est membre du conseil d'administration des Éditions L'Interligne. Elle s'intéresse aux arts et s'adonne à la rédaction et à la traduction.



Sans titre, corde et papier, 20 cm x 38 cm, 2003.



Sans titre, corde et papier, 38 cm x 76 cm, 2003.